

fait Charlemagne, d'organiser les meilleurs ateliers. Le rétablissement de l'activité des échanges a surtout attiré leur attention, parce qu'ils y voient le moyen le plus sûr d'enrichir leurs États. De là, cette sollicitude que montrent Théodoric, Rotharis, Luitprand, les rois visigoths et anglo-saxons, surtout nos Carolingiens, et en premier lieu Charlemagne, pour rétablir les routes et leur sécurité, pour réorganiser les moyens de transports terrestres et maritimes, pour restaurer marchés, foires et ports, pour protéger à la fois les marchands et les consommateurs, pour rétablir de bonnes monnaies, pour garantir le commerce national contre l'excès de la concurrence étrangère, pour développer à la fois les échanges intérieurs et extérieurs. Il ne manqua vraiment à ces gouvernements d'Occident que l'esprit de suite et la puissance d'exécution pour faire triompher de nouveau la tradition romaine dans le domaine du travail. Ils ne purent qu'ébaucher une œuvre qui sera reprise trois siècles plus tard.

L'Action de l'Église sur la renaissance économique de l'époque carolingienne. — Plus profonde, parce qu'elle a été plus méthodique et plus continue, fut l'action de l'Église occidentale. Héritière de la tradition romaine d'autorité, détentrice de la civilisation antique transformée par le christianisme, elle offre à l'Occident le modèle du seul gouvernement ordonné et stable, où l'autorité se combine avec la liberté, la seule unité vraiment vivante, fondée sur la communauté des croyances et des principes de la société chrétienne. Sous la direction continue, méthodique et clairvoyante de la papauté, surtout depuis Grégoire le Grand, avec l'appui de l'État mérovingien et carolingien, avec le concours de la mystique armée des moines et des missionnaires aquitains, irlandais, anglo-saxons et francs, elle a successivement converti les Visigoths et les Burgondes ariens, les Celtes d'Irlande et de Galles, les Francs Saliens,